

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Band:** 108 (1963)  
**Heft:** 1

**Rubrik:** Revue de la presse

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 22.11.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

### Le pouvoir politique à l'âge nucléaire <sup>1</sup>

« Si nous savions où nous sommes et où nous allons, nous saurions mieux juger ce que nous devrions faire et comment le faire. » C'est par cette épigraphe, empruntée à Abraham Lincoln, que le *Commander Sir Stephen King-Hall* introduit son ouvrage et en indique le but.

Ce personnage, sauf erreur membre du Parlement, serait, nous assure-t-on, spécialement qualifié pour traiter le problème « le plus perplexé et le plus vital qui se soit jamais posé à un homme, problème qui, non résolu, entraînerait sinon l'extinction de la race humaine, du moins la disparition de notre civilisation ».

La nature de ce problème, qui révolutionne la stratégie et la tactique, fait l'objet de la première partie du livre. On y trouve l'exposé des informations les plus récentes sur les *armes nucléaires*, leur nature et leurs effets, les moyens de les utiliser (*delivery*), de les détecter et de s'en défendre.

Cette première partie n'offre rien de nouveau. La seconde, en revanche, prête à la controverse, car l'auteur y émet des suggestions peu orthodoxes.

Etant admis que la Grande-Bretagne ne s'arme qu'en vue de se défendre, il recherche le moyen le plus efficace d'y parvenir, problème dont la solution dépend de deux autres: « Que devons-nous, Britanniques, défendre et à quelle menace devons-nous faire face? »

Tout naturellement, Sir Stephen est amené à s'occuper de l'URSS. Après avoir exposé ce qu'elle aurait pu être tentée d'entreprendre de 1946 à 1952 (en particulier l'invasion de l'Europe), il examine la *politique soviétique en 1960*. Selon lui, elle visait:

1. A s'opposer à *l'unité allemande*, comme aussi à un *armement atomique* de la République fédérale qui inciterait celle-ci à récupérer les territoires perdus.

2. A exploiter les *différends* entre Alliés, dans l'espoir d'affaiblir la défense de l'Europe par le *retrait des forces américaines*.

3. A utiliser les *forces économiques du pacte de Varsovie*, à l'effet d'augmenter le standard de vie et de servir de base à une

4. Vigoureuse *offensive sur le marché mondial* tendant à établir des relations commerciales avec les pays d'Asie, du Moyen-Orient, d'Afrique et d'Amérique du Sud et à leur fournir une aide technique.

5. Ce faisant, à la place de la société occidentale, « réactionnaire et décadente qui se nomme démocratie », on offrirait l'image du socialisme progressif qu'est le *communisme*.

6. A aider les nations nouvelles à former une sorte de *Commonwealth soviétique* disposé à aider l'URSS en cas de conflit avec la Chine.

7. A favoriser matériellement et moralement tout *mouvement*

<sup>1</sup> *Power Politics in the Nuclear Age — Policy for Britain*. Un volume relié de 224 pages, paru chez Victor Gollancz Ltd., London. 1962.

*subversif* national ou de gauche tendant à s'emparer du pouvoir, surtout si ces mouvements sont dirigés contre des gouvernements secourus par les Alliés.

8. A s'opposer à l'*expansion de la Chine*, en montrant que l'URSS est mieux qualifiée que l'ancien Empire céleste pour assurer le bonheur de l'humanité.

9. A *réorganiser l'ONU* pour qu'elle devienne un instrument de la politique soviétique.

10. A user, finalement, de toutes les ressources d'une *propagande* raffinée.

Cette politique peut se modifier. L'auteur n'exclut pas la possibilité que, vers 1975, l'URSS ne doive s'allier aux pays de l'Ouest contre la Chine. En tout état de cause, la politique britannique doit pouvoir s'adapter à tout changement de situation, ce que, liée par un armement nucléaire, elle ne pourrait faire.

C'est du moins l'opinion de Sir Stephen; aussi conclut-il que le gouvernement de S. M. britannique devrait, incontinent, décider:

« *Le Royaume-Uni — de préférence en accord avec d'autres nations animées des mêmes sentiments, mais au besoin unilatéralement — s'engage à renoncer à l'emploi de l'énergie nucléaire pour des besoins militaires.* »

L'idée que l'URSS veuille profiter de cette décision pour occuper la Grande-Bretagne, Sir Stephen la trouve ridicule. Toutefois, comme cette crainte est assez répandue, il envisage les *exigences que les Soviétiques pourraient poser à son pays* et en voit six principales:

1. Le droit de superviser et de contrôler la B.B.C. et la presse.
2. Le droit d'utiliser certaines lignes aériennes.
3. L'obligation de fournir des détails sur certains procédés de fabrication et de communiquer le résultat d'expériences.
4. L'enseignement du russe dans les écoles, comme seconde langue.
5. La direction de la production et du commerce par le gouvernement soviétique.
6. L'obligation d'adhérer au pacte de Varsovie.

Pour en revenir à la solution proposée par Sir Stephen, elle n'engagerait ni les E.-U.A., ni l'URSS à renoncer à leur pouvoir d'intimidation, leur *deterrent*, mais, adopté par d'autres nations, elle limiterait l'expansion des armes nucléaires et les risques d'*accidents* qui en résulteraient.

Permettra-t-elle, comme l'espère l'auteur, de sauver l'humanité, d'élever son standard de vie, de donner à la Grande-Bretagne un but plus digne de son passé, de restaurer sa puissance et son influence dans le monde? Autant de questions auxquelles, seul, l'avenir pourra répondre.

Sir Stephen, qui est optimiste, a fort habilement plaidé sa cause. En s'efforçant d'appliquer le précepte d'Einstein: « Il faut changer notre façon de penser », il n'est pas certain qu'il ait trouvé la meilleure formule. Sa conclusion n'en reste pas moins digne d'intérêt.

Colonel E. LÉDERREY